

La Lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 88 — 26 novembre 2016

Sommaire

[Une vie](#)

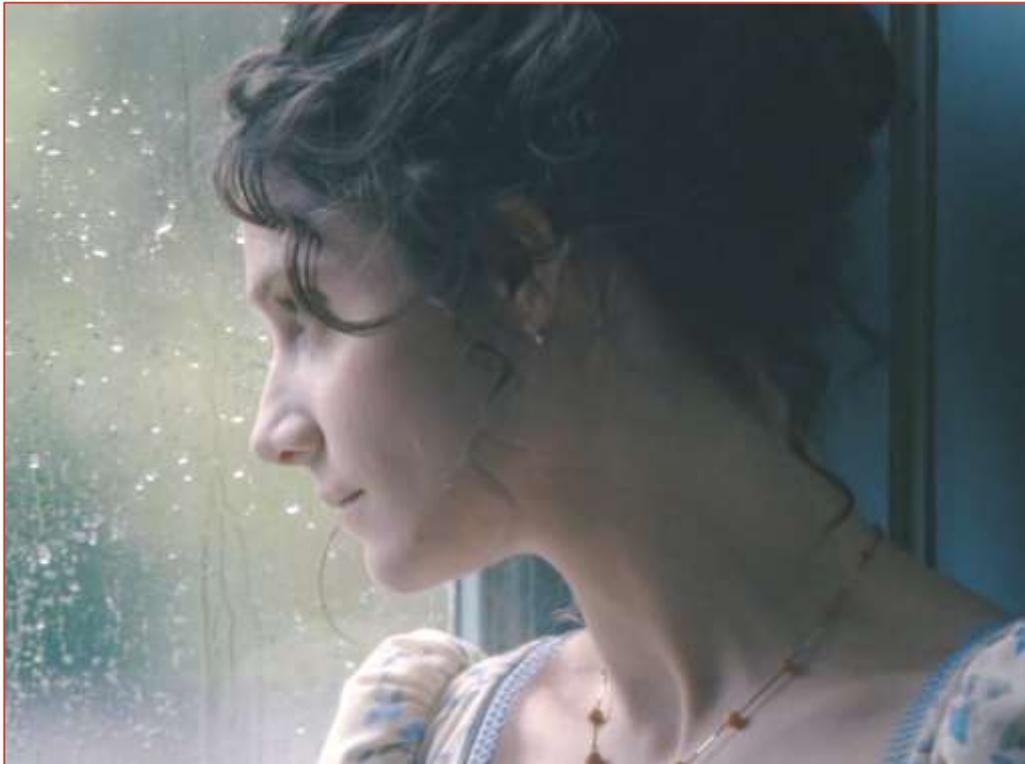
[La Fille de Brest](#)

[Le film mystère # 88](#) — [La solution du film mystère # 87](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

Pour ceux qui n'étaient pas alors sur la Croisette, les débuts du Festival de Cannes 2015 avait été marqué par *La Tête haute* d'Emmanuelle Bercot avec Catherine Deneuve en juge pour enfants et *La Loi du marché* de Stéphane Brizé qui avait valu à Vincent Lindon le prix du meilleur acteur. Et voici que les deux nouveaux films de ces réalisateurs, respectivement *La Fille de Brest* et *Une vie*, sortent le même jour. Si les œuvres présentées à Cannes se rangeaient toutes deux dans la catégorie des drames sociaux, les nouvelles s'en écartent. La première, *La Fille de Brest*, fait mine de s'intéresser à l'un des scandales retentissants du début de la décennie et qui est aujourd'hui un peu oublié. Quant à *Une vie*, il nous plonge près de siècle dans le passé. Les deux nouveaux films ont en commun de narrer chacun l'histoire d'une femme, l'un pendant le court instant d'une bataille, l'autre tout au long de son âge adulte, deux films très différents par le propos et par la forme.

UNE VIE



un film de Stéphane Brizé

À l'annonce d'une nouvelle adaptation d'*Une vie*, je me suis demandé pourquoi, en quoi l'histoire d'une oie blanche provinciale de la première moitié du XIX^e siècle qui accepte sans se révolter le rôle que la société bourgeoise d'alors lui impose, sortant du couvent pour se cloîtrer dans le château familial, nous parle à nous spectateur de 2016. D'un autre côté, que ce soit Stéphane Brizé qui réalise le film a attisé ma curiosité, car le cinéaste avait situé ses précédentes œuvres dans l'époque contemporaine. Surtout il est de ces auteurs qui font confiance à l'image, n'abusant jamais des dialogues — rappelez-vous le mutisme qui gagne progressivement Thierry (Vincent Lindon) dans *La Loi du marché*, ou l'absence de communication verbale entre Yvette (Hélène Vincent) et Alain (Vincent Lindon encore) dans *Quelques heures de printemps* (2012). Que ferait Stéphane Brizé d'un matériau littéraire ? J'espérais qu'il éviterait une illustration trop fidèle du roman, comme le sont malheureusement trop souvent les adaptations des œuvres anciennes. Je n'ai pas été déçu.



Une vie n'a pas le défaut que je reproche souvent aux films « en costumes » français, cette manière d'insister un peu trop sur le détail qui fait ancien, que ce soit la diction Comédie française pour l'Ancien Régime ou la DS pour les années soixante-dix. À l'inverse par exemple de Nicole Garcia qui choisit délibérément une distanciation de la réalité dans *Mal de pierres* dans lequel tout semble recréé pour l'occasion, des dialogues aux costumes, jusqu'aux décors naturels qui paraissent factices (le choix de la réalisatrice est néanmoins défendable), Stéphane Brizé réussit à filmer une époque lointaine sans que nous remar-

quions le décalage temporel, sauf peut-être les premières secondes, le temps de nous acclimater. Le réalisateur gomme ce qui, dans le contexte, ne touche pas directement à la vie intime de Jeanne et aux rapports sentimentaux avec ses proches, n'hésitant pas parfois à prendre ses distances avec le roman. Sans doute, aussi, la manière de filmer, presque documentaire, a son importance, avec le talent que nous connaissons déjà à Stéphane Brizé de rendre l'ambiance des lieux avec l'agencement du cadre, son encombrement. Et puis, je crois qu'il y a aussi le format de l'image, ce « format carré » qui m'évoque immédiatement le Super 8, le film amateur par excellence. Le choix peut se justifier par d'autres raisons mais il donne indéniablement l'impression d'un film de famille, d'un film intime.

Ce n'est pas le contexte historique et social qui intéresse Stéphane Brizé dans l'adaptation du roman de Maupassant, mais la femme. L'écrivain, qui, en ceci, n'était pas l'élève de l'auteur de *Madame Bovary*, illustre la bêtise bourgeoise provinciale en racontant l'histoire Jeanne Le Perthuis des Vaud, de la sortie du couvent qui ne l'a pas préparée au monde à l'attente du fils prodigue auquel elle est soumise. Le réalisateur filme Jeanne au plus près, nous montre ce qu'elle voit, ce dont elle se souvient et ce qu'elle imagine — sans ironie, sans lyrisme. Il nous fait partager ses espoirs, ses désillusions, ses colères, ses renoncements. Les autres personnages sont vus à travers les yeux de Jeanne, avec son amour qui, en général, se refuse à les condamner tout à fait. Le format carré traduit l'enfermement mental de Jeanne, l'horizon restreint, la profonde solitude dans laquelle elle est enfermée... ou dans laquelle elle s'enferme.

Plusieurs lectures de cette version cinématographique d'*Une vie* sont possibles. Jeanne est le fruit de son éducation, d'une société qui considère la femme mineure à vie, devant obéissance à ses parents, puis à son époux. Sa conscience se doit d'être dirigée par le prêtre local. Cependant elle est d'une époque où certaines se révoltent, entendent être indépendantes, et son père rousseauiste ne lui impose pas le mariage avec Julien. Jeanne pourrait refuser d'être traitée comme une enfant, mais ses rebuffades ne font pas long feu, et lorsque ceux qui organisent sa vie disparaissent, elle se laisse aller au déclassement et à la ruine sans rien tenter. Nous retrouvons en Jeanne un peu de l'ancien syndicaliste Thierry qui acceptait un poste de vigile si opposé à ses valeurs, sans que le réalisateur précisât la part de contrainte sociale, de découragement ou d'obligation familiale qui l'amenait à ce choix. Le dilemme moral amenait Thierry à réagir alors que Jeanne se réfugie dans l'idolâtrie pour son fils, un seul rayon de soleil contrebalançant les orages passés. « La vie ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit » conclut-elle, candide.



LA FILLE DE BREST



un film d'Emmanuelle Bercot

La Fille de Brest ne nous ramène que quelques années en arrière, au moment où une obscure pneumologue brestoïse dénonçait la nocivité d'un coupe-faim commercialisé par les laboratoires Servier, alors unanimement respectés. Je crois inutile de rappeler ici l'historique de l'affaire. Le film ne vous apprendra guère plus que ce que vous aviez appris à l'époque par les médias. Le film reprend les faits de manière claire et appliquée, se rangeant au point de vue d'Irène Frachon, le scénario se revendiquant même comme une adaptation de l'ouvrage écrit par le médecin. Le ton aurait pu être tragique, Emmanuelle Bercot choisit de raconter l'histoire comme une comédie, présentant l'héroïne comme une femme aimant la vie, pleine de vitalité et d'humour. S'il est difficile de ne pas penser à *Erin Brockovich* (2000) dans la démarche, *La Fille de Brest* n'est pas une simple transposition à la française de la recette du film de Steven Soderbergh, plutôt son acclimatation. Une acclimatation que je reconnais plutôt réussie malgré des ficelles de téléfilm qui, en général, m'agacent.

Le manichéisme du film est sans doute la ficelle la plus grosse. Il y a les bons autour d'Irène Frachon, les mauvais autour des laboratoires Servier. Un personnage qui doute de la thèse du docteur Frachon est immédiatement ridicule, au mieux incompetent et couard, au pire vendu et cynique. Les critiques éventuelles de la motivation et de la personnalité d'Irène Frachon ne sont pas systématiquement tuées, elles sont exposées rapidement puis écartées comme si elles ne pouvaient être qu'incongrues. Impossible de lui trouver le moindre défaut, si ce n'est peut-être d'être insistante avec les autres jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle désire — mais, en l'occurrence, pouvons-nous estimer que c'est un défaut ? L'intelligence n'est évidemment pas du côté du clan Servier, à s'étonner même que des pantins aussi grotesques, aux argumentaires aussi affligeants et qui tombent dans les pièges que personne ne leur a tendus, aient pu rouler l'AFSSAPS dans la farine.

Il ne faut pas venir voir *La Fille de Brest* pour essayer de comprendre comment un médicament a pu être prescrit de nombreuses années sans que sa nocivité soit révélée, comment les relations entre l'État, les entreprises pharmaceutiques et les médecins ont rendu possible un des plus grands scandales sanitaires français, comment un citoyen isolé, soumis à la pression des puissants et au doute, décide de devenir un lanceur d'alerte, au risque de perdre ce qu'il a, ses biens, sa réputation, ses amis. Ce n'est pas que ces questions ne sont pas évoquées dans le film, mais elles ne sont pas creusées, traitées, exposées dans leur complexité. La vie des malades est peu montrée, l'enquête médicale devient un bidouillage de données dans un tableur, même la chirurgie et les autopsies sont représentées comme un jeu un peu abstrait dans lequel les corps sont traités comme des objets. Il faut néanmoins reconnaître qu'Emmanuelle Bercot n'essaie à aucun moment de nous faire croire que le film se veut une réflexion sur le scandale.

Le film n'est qu'un récit. *La Fille de Brest* est la transformation d'une personne qui fut médiatique en héroïne contemporaine. C'est un récit épique, sur le mode de la comédie, que nous propose Emmanuelle Bercot. Le manichéisme de l'histoire, les personnages caricaturaux, la morale simpliste sont tout à fait justifiés dans ce cadre. Comme Erin Brockovich dans le film de Steven Soderbergh ou Edward Snowden dans le récent *Snowden* d'Oliver Stone, Irène Frachon accède durablement à la classe de ces nouveaux héros que sont les lanceurs d'alerte. Elle l'était déjà par les médias mais le cinéma, comme la littérature, fixe pour longtemps la figure qui commençait déjà à sortir des mémoires. Nul doute que ce film passera

périodiquement à la télévision, rappelant le courage d'un individu isolé face à un Goliath corrompu. L'Irène Frachon de *La Fille de Brest* est-elle en tout point identique à celle du C.H.U. de Brest ? Sans doute que non, comme tout héros diffère de son modèle historique.

Archi

LE FILM MYSTÈRE # 88

Lors des séances consacrées récemment au « documentaire, un art d'avant-garde », Patrick Leboutte avait choisi de montrer le premier court métrage d'Abbas Kiarostami, *Le Pain et la Rue* (1970), film sans parole mais avec musique. C'est d'ailleurs de musique dont parle le cinéaste quand il cite ce court métrage dans le film mystère, véritable leçon de cinéma dans lequel Kiarostami parle de ses films au volant de son automobile (voir le photogramme ci-contre qui en est extrait).

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et de son réalisateur par mail à archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro du film mystère, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado **avant le dimanche 4 décembre minuit**. Un bulletin sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et fera gagner deux places de cinéma à leur auteur. Bonne chance !



LA SOLUTION DU FILM MYSTÈRE # 87



Vous avez été peu à reconnaître *E.T. l'extra-terrestre* (*E.T. the Extra-Terrestrial* ; 1982) de Steven Spielberg, un film pourtant très populaire : je félicite donc doublement ceux qui l'ont reconnu, en particulier à Alain D. qui a été tiré au sort et qui emporte ainsi les deux places en jeu. Le photogramme

est extrait du moment où le comportement d'Elliott (Henry Thomas) est influencé à distance par E.T. qui, après avoir bu une bière, voit à la télévision la scène de *L'Homme tranquille* (*The Quiet Man* ; 1952) de John Ford dans laquelle Sean Thornton (John Wayne) embrasse Mary Kate Danaher (Maureen O'Hara). L'heureuse élue, la « jolie fille » qui n'est pas insensible au baiser inattendu, est interprétée par Erika Eleniak.

Une vie (France, Belgique ; 2016 ; 1 h 59 ; couleur, 1.33.1 ; 5.1), réalisé par Stéphane Brizé, écrit par Stéphane Brizé et Florence Vignon d'après le roman (1883) de Guy de Maupassant, produit par Miléna Poylot et Gilles Sacuto. Musique d'Olivier Baumont, image d'Antoine Héberlé, montage d'Anne Klotz. Avec Judith Chemla (Jeanne), Jean-Pierre Darroussin (le Baron), Yolande Moreau (la Baronne). Distribué par Diaphana Distribution, sortie française : 23 novembre 2016. **Prix FIPESCI du meilleur film en compétition à la Mostra de Venise 2016.**

La Fille de Brest (France ; 2016 ; 2 h 08 ; couleur, scope ; 5.1), réalisé par Emmanuelle Bercot, écrit par Séverine Bosschem et Emmanuelle Bercot d'après *Mediator 150 mg* d'Irène Frachon, produit par Caroline Benjo, Carole Scotta, Barbara Letellier et Simon Arnal. Musique de Martin Wheeler et Bloum, image de Guillaume Schiffman, montage de Julien Leloup. Avec Sidse Babbett Knudsen (Irène Frachon), Benoît Magimel (Antoine Le Bihan). Distribué par Haut et court, sortie française : 23 novembre 2016. **Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.**

EN BREF ET EN VRAC

- **Préventes en cours** pour *Qu'est-ce qu'on attend ?* (28/11), *Cause commune* (29/11) et *À jamais* (2/12).
- **Attention ! Dernières séances** de *La Mort de Louis XIV* ([Lettre # 85](#)).

PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'ELDO

Décembre

- **Vendredi 2, 20 h 15** : Avant-première d'*À jamais* en présence du réalisateur Benoît Jacquot.
- **Samedi 3, 10 h** : Braderie d'affiches (entrée libre).
- **Dimanche 4, 10 h** : Braderie d'affiches (entrée libre).
- **Lundi 5, 18 h** : *Social Network* dans le cadre *Les Grandes Figures des TIC*.
- **Mercredi 7, 20 h 15** : Projection de *L'Ornithologie* en présence du réalisateur João Pedro Rodrigues.
- **Jeudi 8, 20 h 30** : **Les 10 ans de la Cinématek de Mr Duterche** avec la projection de *Flesh Gordon* (entrée libre)
- **Samedi 10, 9 h** : **Atelier éducatif cinéma**, niveau 1 « Initiation » (10 €, inscription obligatoire).
- **Lundi 12, 20 h** : **Assemblée du mouvement social** (entrée libre).
- **Jeudi 15, 20 h 15** : *L'Heure exquise* en présence de Luigi Filotico, réalisateur.
- **Vendredi 16, 20** : **Fête du court métrage** en présence de Stephan Castang, réalisateur (entrée libre).

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset
21 000 DIJON

Site Web : <http://www.cinema-eldorado.fr>

Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinemaEldorado](https://twitter.com/CinemaEldorado)

Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La Lettre d'Archimède

Site web :

<https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre>

Courriel : archimede@cinema-eldorado.com